

Théâtre du Rond-Point

À l'occasion de l'investiture du 44^{ème} Président des États-Unis d'Amérique

De la race en Amérique

de Barack Obama

mardi 20 janvier, 18h30

service de presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr
Cécile Morel 06 82 31 70 90 cecileasonbureau@orange.fr

De la race en Amérique

de Barack Obama
traduit par François Clémenceau (Editions Grasset)
et Gilles Berton (Le Monde daté du 27 mars 2008)

titre original *Barack Obama's Speech On Race : A More Perfect Union*
publié aux éditions Grasset, traduction et introduction François Clémenceau

avec Vincent Byrd Le Sage

direction José Pliya

production La Caravelle DPI
avec le soutien de Culturesfrance et en partenariat avec Le Monde

contact presse Cécile Morel
06 82 31 70 90
cecileasonbureau@orange.fr

création au Lavoir Moderne Parisien
les 9 et 10 janvier à 19h15, le 18 janvier à 15h30
du 25 janvier au 23 février, les dimanches (15h30) et lundis (19h30) uniquement

Théâtre du Rond-Point

20 janvier, 18h30

durée 40 minutes
entrée libre - réservation indispensable
réservations au 01 44 95 98 81 avant le 10 janvier

Contexte

Dans les années 80, Barack Obama, qui est en quête d'une identité sociale et religieuse plus précise (...) rencontre la Trinity Church en pleine ascension. (...) C'est le révérend Wright qui l'anime. (...) Au fil des conversations, une amitié se noue. Barack Obama dira plus tard qu'il considère le Révérend comme « quelqu'un de sa famille » un oncle ou un parrain avec qui il se sent en confiance, un conseiller spirituel.

(...) Le 13 mars 2008, le journal du soir d'ABC news consacre un long reportage à la Trinity Church of Christ de Chicago. L'équipe d'investigation de la chaîne, qui a acheté les enregistrements vidéo du révérend Wright, en diffuse des extraits, des plus sulfureux : (...) Le révérend Wright a écrit que les attentats du 11 septembre étaient un « signal d'alarme » pour l'Amérique, « afin qu'elle se rende compte que les Noirs et les Arabes existent toujours ». (...) Le révérend Wright a hurlé : « Que Dieu bénisse L'Amérique ? Non, non, non. Pas Dieu bénisse l'Amérique : Dieu maudisse l'Amérique ! »

(...) Ce soir-là, le scandale est en *prime time*, offert à des millions de téléspectateurs des journaux télévisés.

(...) Pour Obama, il va falloir autre chose que des démentis pour effacer les doutes qui émergent sur sa personnalité autant que sur sa sincérité. Aurait-il dissimulé ses intentions en jouant de sa mère blanche alors que le pasteur, de qui il se dit si proche, semble haïr les blancs ?

(...) L'affaire est devenue un point de fixation dans les médias. L'opinion est troublée. Il faut agir. Et vite. En moins d'une semaine Obama (...) se met au travail. Un lieu est choisi : Philadelphie. Une date : le 18 mars. (...) A dix heures et demi devant une rangée de huit drapeaux américains, le sénateur de l'Illinois vérifie que le texte, sur lequel il a travaillé jusqu'à deux heures du matin, a bien été calé sur les deux prompts disposés à droite et à gauche de son pupitre. Il commence.(...)

FRANÇOIS CLÉMENCEAU

Nous, le peuple, en vue de former une union plus parfaite : il y a 221 ans, dans une salle qui existe encore, tout près d'ici, des hommes se sont rassemblés et, par ces simples mots, ont inauguré l'improbable expérience démocratique américaine.

Cette fois nous ne voulons plus du cynisme qui nous répète que ces gosses sont incapables d'apprendre, que ces gosses qui nous ne ressemblent pas sont les problèmes de quelqu'un d'autre.(...)

Cette fois nous voulons parler des files d'attente aux urgences peuplées de blancs, de noirs et d'hispaniques qui n'ont pas d'assurance santé, qui ne peuvent seuls s'attaquer aux groupes de pression mais qui pourront le faire si nous nous y mettons tous.

Cette fois nous voulons parler des usines qui ont fermé leurs portes et qui ont longtemps fait vivre honnêtement des hommes et des femmes de toute race, nous voulons parler de ces maisons qui sont maintenant à vendre et qui autrefois étaient les foyers d'Américains de toute religion, de toute région et de toute profession. (...)

Je ne me présenterais pas à l'élection présidentielle si je ne croyais pas du fond du cœur que c'est ce que veut l'immense majorité des Américains pour ce pays. Cette union ne sera peut-être jamais parfaite mais, génération après génération, elle a montré qu'elle pouvait se parfaire.

Et aujourd'hui, chaque fois que je me sens sceptique ou cynique quant à cette possibilité, ce qui me redonne le plus d'espoir est la génération à venir —ces jeunes dont les attitudes, les croyances et le sincère désir de changement sont déjà, dans cette élection, rentrés dans l'Histoire.

BARACK OBAMA

DE LA RACE EN AMÉRIQUE

18 MARS 2008, PHILADELPHIE

En moins de 40 minutes, le candidat est interrompu dix-sept fois par des applaudissements. Le lendemain, la presse du monde entier salue un discours à l'égal du *I have a dream* de Martin Luther King.

Note d'intention

Voici un texte exceptionnel. Au départ il s'agit bien d'un discours, d'un discours politique. A ce titre il a un objectif rhétorique : persuader et convaincre. C'est ce qu'il fait et de belle manière. La forme est charpentée. La structure évidente. La langue est simple. L'intelligence transpire sans jamais éclaboussée. C'est un modèle du genre : efficace et brillant.

Pourtant à le lire de plus près, à le travailler comme une matière littéraire, on se rend compte que ce texte est traversé par autre chose : le poétique.

En effet, pour développer son argumentation, l'auteur convoque l'Histoire, la grande et tragique histoire de son pays ; il convoque la mythologie des Ecritures donnant à son propos une profondeur inattendue ; il cite Faulkner, le grand William Faulkner, tutelle et totem à la fois ; il ouvre et il conclut son discours par la fable, l'universalité de la fable qui parle à notre mémoire, à nos sens, à nos émotions plus qu'à notre raison.

Par delà les perspectives post-raciales que dessine ce discours et que nous partageons, c'est aussi la force du poétique qui nous touchent Vincent et moi et que nous voulons faire ressentir au plus grand nombre.

Voilà pourquoi cette prestation ne sera pas une représentation théâtrale.

Nul artifice, nul effet, pas de dramaturgie, mais plutôt une mise en voix, une restitution intégrale de la parole, sociale, économique, humaniste, en résumé, politique d'un homme qui depuis ce discours est devenu le 44^{ème} Président des Etats-Unis d'Amérique.

En 2003, j'ai écrit une pièce *Nous étions assis sur le rivage du monde...* Une jeune femme rentre dans son pays natal pour des vacances. Sur la plage de son enfance, elle croise un homme qui lui refuse le droit de boire, de se baigner, de marcher, sur le sable. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas la bonne couleur de peau... Au terme de ce parcours initiatique d'une extrême violence, l'homme finit par inviter la femme à s'installer pour discuter : "Je voudrais comprendre... Peut-être y a-t-il une autre issue...pour les couleurs et les hommes...autres choses que la séparation ? ... Vous voulez bien rester pour qu'on en parle ? Installez-vous, asseyez-vous, déshabillez-vous pour prendre un bain... Vous voulez bien ? . Et la femme lui répond : - Non. Vous m'avez convaincue. Il n'y a pas d'issue pour les couleurs sur ce rivage. Les hommes, les femmes s'en accomodent très bien. Il n'y a pas d'issue, pas de solution, pas d'espoir que nous puissions nous asseoir un jour, tous les deux, tranquilles, sur le rivage du monde. C'est comme ça."

L'impasse de cette chute, de cette fin de pièce, surprend, choque, brutalise le lecteur, le spectateur et, je l'avoue, l'auteur.

Mais ce n'est que logique, la logique de mon personnage.

Le discours de Barack Obama sur la race apporte à ma pièce, à mon personnage, une réponse forte, exigeante, sans concession mais qui apaise, mais qui réconcilie.

Je n'aurais pas pu l'écrire, mon personnage n'aurait sans doute pas pu la dire, mais elle nous va cette parole, elle nous convient.

Intimement.

JOSÉ PLYA

José Pliya

Né au Bénin en 1966, a reçu en novembre 2003, le Prix du Jeune Théâtre André Roussin de L'Académie Française pour *Le Complexe de Thénardier* et l'ensemble de son oeuvre.

Auteur, il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre traduites et créées sur les cinq continents.

Metteur en scène il a dirigé les comédiens de la troupe de la Comédie Française dans sa pièce *Les effracteurs* au studio théâtre en 2004.

Il dirige depuis 2005, l'Archipel, Scène Nationale de la Guadeloupe.

Vincent Byrd Lesage

D'origine afro-américaine et bretonne, comédien, auteur, metteur en scène, Vincent Byrd Le Sage est né le 4 août 1961, tout comme un certain Barack Obama.

Il a quitté le monde du tourisme et sa vie d'armateur à la Guadeloupe en 1997, pour suivre une vocation artistique conçue dès l'enfance. Métis né en Bretagne, il s'est depuis toujours trouvé confronté à la question de la différence, de l'appartenance et de l'intolérance. Loin de constituer un obstacle, cette situation particulière devient une source d'inspiration.

En 2001 il se met à l'écriture. Dès 2002, il fonde la compagnie Les Amigrés et met en scène sa première pièce *I had a dream*, un huis clos pour beurre, blacke, blonde et un mâle. Elle est présentée à Paris et Beyrouth, puis sélectionnée pour être jouée au siège de l'Unesco. En 2003, seul sur scène, à Paris et en province, il joue son deuxième texte, *Le Maître des ténèbres*, confessions d'un ange déçu, paru aux éditions Klanba, qui a reçu le premier prix 2003 du Festival de Théâtre de Sartrouville.

Comédien, on l'a vu au cinéma, à la télévision et dans une quinzaine de pièces : Sartre, Claudel, etc...

actuellement

Renaud-Barrault

Un garçon impossible

de Petter S. Rosenlund

mise en scène Jean-Michel Ribes
avec Eric Berger, Isabelle Carré
Jean-Yves Chatelais, Micha Lescot
Hélène Viaux

20 janvier – 28 février, 21h

Tous les Algeriens sont des mécaniciens

de Fellag

avec Fellag et Marianne Épin
23 janvier – 15 février, 18h30

actuellement

Tardieu

La Petite Pièce en haut de l'escalier

de Carole Fréchette

mise en scène Blandine Savetier
avec Catherine Baugué, Marie-
Laure Crochant, Eve Gollac, Lau-
rent Meininger Amandine Pudlo

9 janvier – 15 février, 21h

Ô Carmen

de Olivier Martin-Salvan

Anne Reulet-Simon et Nicolas Vial
mise en scène Nicolas Vial
avec Oliver Martin-Salvan
et Aurélien Richard

22 janvier – 28 février, 18h30

actuellement

Topor

Motobécane

de et avec Bernard Crombey
d'après *Le Ravisseur*
de Paul Savatier
avec la complicité de
Maurice Bénichou

13 janvier – 15 février, 20h30

